

plus d'ailleurs – dans l'espace public. Parmi ces interprétations, il en est toujours une qui satisfait, en le flattant, le bon sens de l'homme de la rue <sup>1</sup>, car, étant à sa portée, il l'a

1 — La seconde « guerre du Golfe » qui s'achève au moment où nous écrivons ces lignes, n'avait-elle pas tout bonnement pour objectif de « faire main-basse » sur le pétrole irakien ?!

comprise.

Henri Verlhac

Jean-Claude LOZAC'HMEUR, *Fils de la veuve, Recherches sur l'ésotérisme maçonnique*, Éditions de Chiré (86190 Chiré-en-Montreuil), 2002, 288 p.



## ☞ Guénon, à gauche, à droite

La mode est à Guénon. A gauche comme à droite. Voyons cela.

### A gauche : *La Vie*

Le supplément *les Essentiels de La Vie* <sup>2</sup> du 2 janvier 2003 a publié un article de Xavier Accart, « Dans la lumière intense » consacré à René Guénon.

X. Accart retrace brièvement la vie de Guénon. Son apostasie et ses fréquentations gnostiques sont pudiquement qualifiées de « trajectoire en apparence décosue ». L'important est que Guénon « avait la certitude de l'unité intérieure des traditions spirituelles. [...] Guénon entreprit ainsi d'aider ses contemporains à retrouver les trésors de la Sagesse en s'appuyant sur cette doctrine [de l'hindouisme]. » Guénon voulut redonner à l'Occident « le sens profond de sa Tradition ». Il tenta de « travailler en collaboration avec les "intellectuels" de l'Église romaine, [celle-ci] étant, en Occident,

l'autorité traditionnelle légitime. [...] Malgré la reconnaissance de son autorité en matière de doctrines orientales, et de la validité de sa critique du monde moderne, sa perspective ne fut pas acceptée. »

Citons intégralement la conclusion, qui présente l'aspect « positif » de Guénon :

*L'œuvre qu'il poursuivit dès lors, dans un calme faubourg du Caire, devait avoir une influence considérable. Sa perspective universelle amena notamment nombre d'esprits à reconsidérer la pensée et l'économie « traditionnelles ». Se dégageaient, en effet, des caractères communs aux grandes traditions spirituelles, dont il mettait en lumière la raison d'être. Le symbolisme apparaissait ainsi comme un mode de connaissance dépassant les possibilités de la pensée discursive. La présentation de la tradition comme corpus doctrinal, symbolique et rituel support d'une « influence spirituelle », éclairait la nécessité de la transmission apostolique. Sa « théorie du geste » permit encore à certains de comprendre l'importance de la liturgie, ou de l'invocation du nom de Jésus. Cette œuvre, non spécifiquement chrétienne, devait ainsi amener nombre d'occidentaux à redécouvrir une dimension oubliée de la modernité, mais aussi, pour certains d'entre eux, à retrouver, avec un regard neuf leur sainte Mère l'Église.*

« Retrouver, avec un regard neuf leur sainte Mère l'Église ». C'est la perspective des

2 — *La Vie*, hebdomadaire fondé en 1945 par Georges Hourdin, se définissait comme « un magazine qui inciterait les chrétiens pratiquants à participer activement à la vie de l'Église, à ne pas rester enfermés dans leur ghetto, à ne pas rester neutres face aux événements de la société et du monde et, si possible, à s'y engager. Un magazine enfin qui puisse être également lu par les chrétiens non pratiquants et, pourquoi pas, par les non-croyants. » (Geneviève LAPLAGNE, *L'Histoire de La Vie*, Paris, Cerf, 1999, p. 24.)

ésotéristes chrétiens. Ils prétendent découvrir un sens supérieur, plus profond, aux dogmes et aux mystères, et ainsi retrouver le cœur commun à toutes les traditions religieuses, ou, selon leur langage, « métaphysiques ». Accart admet cette distinction entre exotérisme et ésotérisme, qu'il justifie ainsi :

*L'ésotérisme n'est pas une catégorie universelle, selon Guénon. Signifiant étymologiquement « ce qui est plus intérieur », il n'existe que corrélativement à l'exotérisme. Or, cette distinction entre deux aspects de la même tradition est le propre des formes « religieuses » (judaïsme, christianisme et islam). Ainsi, en Chine, taoïsme et confucianisme sont trop nettement différenciés pour être deux faces d'une même doctrine. Au contraire, la transition entre les degrés de connaissance est trop peu sensible dans l'hindouïsme pour dégager cette distinction binaire.*

*Celle-ci résulte de la constitution même des formes religieuses. Alors que les hommes sont devenus lents à comprendre, l'exotérisme permet la participation du plus grand nombre à la Tradition, par une formulation adaptée de la « métaphysique ». Il y mêle, notamment, un élément sentimental auquel est inhérente la « croyance ». Son domaine est celui de l'individualité, qu'il mène au salut. L'ésotérisme est, par nature même, un enseignement réservé aux fidèles qualifiés. Bien que dépendantes de la même doctrine, ses méthodes et ses conceptions sont étrangères à la mentalité commune. Il permet un approfondissement des mystères en ouvrant l'être aux états supérieurs représentés par les « cieux ». Loin de lui être opposé, l'ésotérisme trouve sa base dans l'exotérisme et le respect des prescriptions de celui-ci conditionne l'accès à celui-là.*

On peut mesurer par ce texte la progression de la pensée gnostique à l'intérieur de l'Église conciliaire.

## A droite : Arnaud Guyot-Jeannin et Yves Daoudal

Deux auteurs connus dans nos milieux ont donné un article au récent ouvrage *Que vous a apporté René Guénon*<sup>1</sup> ?

Arnaud Guyot-Jeannin (AGJ) présente une « Bio-bibliographie guénonienne critique à la lumière du christianisme... », dans laquelle il omet de mentionner l'article paru dans *Le Sel de la terre* 13, « Qui a inspiré René Guénon ? ».

Il présente un Guénon « qui s'est dressé avec vigueur au nom de la Tradition » et qui, après des « erreurs de jeunesse », aurait, en 1912, « rompu avec les organisations occultistes<sup>2</sup> ».

Mais plutôt que les aspects positifs qu'il recense chez Guénon, voyons les critiques qu'AGJ lui fait. Pour Guénon, un ressourcement chrétien ne serait pas envisageable, du fait de la contamination de l'Église par la modernité délétère. AGJ n'est pas d'accord : « On peut – dit-il – regretter que la religion chrétienne se sécularise, sans pour autant renoncer à y croire et à militer pour la revivification [sic]. »

Autre divergence : pour AGJ (comme pour Frithjof Schuon<sup>3</sup>) « les sacrements chrétiens continuent d'opérer dans l'Église catholique, "chaîne régulière et ininterrompue" à travers le temps, selon l'expression de Guénon lui-même. En effet, le caractère initiatique et opératif des sacrements demeure éternel d'un

<sup>1</sup> — David GATTEGNO et Thierry JOLIF, *Que vous a apporté René Guénon ?*, Dualpha, 2002.

<sup>2</sup> — René Guénon a peut-être rompu avec quelques-unes des nombreuses organisations occultistes qu'il fréquentait, mais jamais avec l'occultisme, et son rattachement à l'islam ne fut pas « contradictoire » comme l'écrit AGJ.

<sup>3</sup> — Frithjof Schuon, 1907-1998, maître de la gnose et de l'ésotérisme chrétien, prétendait, contre Guénon, que les sacrements avaient une valeur initiatique. Il vécut longtemps à Lausanne où il avait un groupe de disciples. Son premier ouvrage important, *De l'Unité transcendante des Religions*, est une référence pour les gnostiques chrétiens.

point de vue traditionnel. »

AGJ regrette aussi que « l'unicité du Verbe chrétien, à travers l'incarnation et la Sainte Trinité, échappe totalement à Guénon ». L'expression manque de clarté. Il renvoie, pour la « légitime critique chrétienne que l'on peut porter à l'endroit de l'œuvre guénonienne » à l'ouvrage – lui aussi critiquable – de Jean Borella, *Ésotérisme guénonien et Mystère chrétien* <sup>1</sup>.

La « critique » faite par AGJ à Guénon montre qu'il n'est pas encore sorti de l'influence néfaste de cet auteur. Il fait partie de « l'école de l'ésotérisme chrétien », selon laquelle le christianisme aurait, à travers ses sacrements, un caractère initiatique qui permettrait des rapprochements avec d'autres voies initiatiques. Guénon est vu comme un porte-parole de la « Tradition » (laquelle ?), son œuvre a une « dimension prophétique », et il peut donner « de nouvelles raisons de croire catholiquement ».

Voici la conclusion d'AGJ :

*Guénon mort demeure moins seul que de son vivant. Découvert par de jeunes auteurs et attirant à lui des lecteurs de plus en plus nombreux, il se pourrait bien que, alors que ce troisième millénaire s'ouvre sur les décombres des grands totalitarismes (communisme, national-socialisme) et idéologies modernes du XX<sup>e</sup> siècle (marxisme, libéralisme, etc.) dénoncés lucidement par Guénon, la dimension prophétique et critique de son œuvre prenne maintenant toute son importance. Nous ne pouvons que nous en féliciter, mais toujours à condition d'exercer le plus grand discernement possible sur une œuvre enseignante et parfois*

<sup>1</sup> — Borella y affirme : « L'abandon de la thèse guénonienne ne saurait aller jusqu'au rejet de l'"esprit d'ésotérisme" dont cette thèse est porteuse. Nous concevons bien tout ce qu'aujourd'hui une telle affirmation peut avoir de problématique. [...] Il y a donc peu de chance que nous soyons entendu dans notre plaidoyer pour la restauration d'un certain esprit d'ésotérisme. » (Voir *Le Sel de la terre* 30, p. 229 et n° 34, p. 244 et sq.).

*contestable.*

Le *discernement* est simple : on ne peut avoir aucune part commune avec Guénon, véritable porte-parole de l'enfer, ni avec « l'école de l'ésotérisme chrétien », ni donc avec AGJ lui-même.

Yves Daoudal (YD), lui, donne une « expérience et une mise en garde ».

Son expérience consiste à avoir été fasciné par l'œuvre de Guénon. Il entra alors en contact avec un guénonien :

*Cet homme-là (qui est devenu et qui est resté l'un de mes plus proches amis) connaissait tout de Guénon : « autour » de Guénon, l'« après »-Guénon, etc. Mais il m'expliqua rapidement que la connaissance livresque de Guénon ne servait pas à grand-chose, qu'il était nécessaire de s'engager dans une voie spirituelle effective, qu'en Occident on n'avait pas d'autre choix que l'Église catholique, et qu'il voyait régulièrement un moine, tout à fait extraordinaire, quoique dans un monastère bénédictin tout ce qu'il y a de plus officiel. Il m'a fait rencontrer ce moine, qui est devenu mon père spirituel. Peu à peu, il m'a fait découvrir les divines richesses de la véritable doctrine chrétienne.*

*Je reconnais donc, sans peine et sans gêne, que Guénon a eu un rôle important dans mon retour à la foi catholique. Je reconnais aussi que la lecture de Guénon a favorisé et aiguillé une découverte du cœur du christianisme, que, sans lui, l'état de délabrement de l'Église m'aurait rendu extrêmement difficile.*

YD ne donne pas le nom du moine, ni du monastère. On se demande quelles furent les « divines richesses de la véritable doctrine chrétienne » qui lui furent ainsi prodiguées et qui lui permirent de « s'engager dans une voie spirituelle effective » où il découvrit le « cœur du christianisme ». Il affirme :

*Il serait aussi stupide de dire que je l'ai « renié » que de faire de moi un « gnostique guénonien » infiltré dans*

*l'Église pour la détruire (ce qui est aussi délirant qu'absurde, mais je le dis parce que cela a été écrit). Je ne conteste pas ce que Guénon m'a apporté sur le plan intellectuel, et dans l'approche spirituelle du christianisme ; pourtant, je crois qu'il s'est trompé en établissant, pour toutes les religions, un schéma unilatéral basé sur la distinction ésotérisme-exotérisme.*

*Comme, malgré ses recherches, il n'avait pas trouvé de survivance d'un ésotérisme chrétien, il considérait que le christianisme n'était plus qu'une forme religieuse déconnectée de ses liens vitaux avec ce qu'il appelait la Tradition (et qu'on n'atteint que par une « initiation », distincte des rites religieux). Au contraire, je crois que, le christianisme étant la religion « des derniers temps », Dieu a, en quelque sorte, « tout mis sur la table » pour ramener les hommes à Lui. Il s'est fait homme, en la personne de son Fils, qui a été cloué et transpercé sur une croix pour que chacun venir « puiser aux sources » du Sauveur. De ce fait, les premiers sacrements, le baptême et la confirmation, sont très réellement, comme le disaient les Pères de l'Église, les sacrements de l'initiation. Et la messe est, à l'évidence, un rite bel et bien « initiatique », mais ouvert à tous : il s'agit, à la fois, d'un sacrifice, comme l'ont connu toutes les religions « exotériques » dignes de ce nom, et, en même temps, d'un sacrifice sous forme symbolique, comme dans certains rites initiatiques, mais ce symbole est la réalité même de ce qu'il signifie (à savoir Dieu, qui se donne à manger à l'homme pour s'« incorporer » l'homme, pour que l'homme devienne Dieu, pour qu'il devienne, non pas « comme l'un de nous », selon la formule de la Genèse [III, 2], mais, réellement, et non à la façon frauduleuse du péché originel, l'un de nous).*

*Sachant ce que je dois à Guénon, je ne conseillerai certainement pas aux jeunes « en recherche » de ne pas lire Guénon ; mais je ferai deux mises en garde :*

*La première a rapport au caractère « fascinant » de Guénon ; cela tient à son*

*ton péremptoire, à son style, revendiqué comme « impersonnel » et d'une absolue perfection, et, bien entendu, à la suréminente qualité intellectuelle de ce qu'il écrit. Mais il faut toujours se méfier de ce qui est fascinant – c'est le regard du serpent : il est fascinant pour sa proie.*

*Je ne veux pas dire par-là que Guénon soit diabolique – comme il l'a remarquablement écrit lui-même, le serpent, comme tous les symboles, est ambivalent : il est le diable de la Genèse, et il est le Christ sur la croix (parce que le serpent cloué par Moïse sur le bois guérissait les Hébreux qui le regardaient<sup>1</sup>) – ; je veux seulement assurer qu'il faut veiller à conserver ses facultés de discernement.*

*L'autre mise en garde est dans le prolongement de la première : de nombreux lecteurs de Guénon restent tellement fascinés par cette lecture qu'ils deviennent des perroquets ; des perroquets intelligents, certes oui ! et qui, par conséquent, peuvent devenir fascinants à leur tour. Mais pareille démarche est vaine : réciter du Guénon, expliquer Guénon, gloser sur Guénon, c'est se comporter comme l'aventurier qui connaît par cœur les cartes d'état-major mais n'est jamais sorti de chez lui. Il ne sert à rien de faire ses délices intellectuelles de Guénon et d'attendre que vienne, subrepticement et d'on ne sait quel centre secret d'un Orient mystérieux, le « grand initiateur »... La vie est trop courte pour se contenter de demeurer dans cette impasse. L'ascension spirituelle exige de sortir du jeu des neurones, de la théorie, pour s'engager dans une voie « concrète », à savoir une pra-*

1 — Voir dans le serpent une figure du Christ en croix est pour le moins discutable. Le serpent figure plutôt le péché qui a été détruit par la croix ou que le Christ a porté sur lui lors de sa passion (« lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos péchés dans son corps » I P 2, 24 : dans ce sens saint Paul a pu écrire que le Christ s'est fait « péché » pour nous, c'est-à-dire qu'il s'est fait la victime qui expie les péchés : 2 Co 5, 21). Mais Notre-Seigneur lui-même reste absolument pur de tout péché et n'est donc pas représenté *lui-même* par le serpent. Jean Vaquié disait précisément que le serpent n'est pas un symbole ambivalent. (NDLR.)

*tique ; assurément, cette authenticité sera plus difficile à assumer que la spéculation en chambre ! Sur ce point, ce n'est pas Guénon qui me démentirait.*

YD, pourtant bien introduit dans la Tradition catholique <sup>1</sup>, reste influencé par Guénon. Il admet que l'Église donne une initiation. Sans doute le mot « initiation » est susceptible d'un emploi large, on le trouve employé par des auteurs non suspects pour désigner les sacrements chrétiens ; mais quand on parle dans un contexte guénonien, comme le fait ici YD, il faut rappeler que l'initiation dont parle Guénon (et celle qu'on trouve de fait dans les rites initiatiques dont parle YD) n'a rien à voir avec le christianisme : au lieu de donner la grâce, elle constitue la matière d'un péché mortel et réalise un pacte implicite avec le démon.

Autre ambiguïté : l'union à Dieu procurée par la religion catholique ne peut se comparer à la « réalisation métaphysique » prônée par Guénon et les gnostiques. Que veut dire YD quand il affirme que par la communion, nous devenons « réellement, et non à la façon frauduleuse du péché originel, l'une des personnes de la Sainte Trinité » ? Pense-t-il devenir réellement le Fils de Dieu, être uni hypostatiquement au Verbe ? Dans une perspective gnostique, une telle affirmation est possible. Sous la plume d'YD, nous espérons qu'elle n'est que le fruit d'une maladresse. Mais de telles expressions peuvent faire du mal.

YD refuse de dire que Guénon est diabolique. Là est le problème. Le monde gnostique et ésotérique est sous l'influence du Prince des ténèbres. C'est très visible pour Guénon ou Évola <sup>2</sup>.

On mesure la sincérité d'une conversion au rejet qu'elle suscite envers les erreurs dans lesquelles on s'était compromis. Imagine-t-on

saint Augustin dire, après sa conversion, que Manès n'est pas diabolique et qu'on peut lire ses ouvrages avec discernement <sup>3</sup> ?

« Celui qui achète ne revient pas vers le vendeur » dit le prophète Ézéchiël (7, 13 selon les Septante). Saint Jérôme commente : « Celui qui a été trompé par un hérétique, quand il a compris sa fraude, ne retourne plus jamais au vendeur, c'est-à-dire à son ancien maître, mais il le méprise et le dédaigne <sup>4</sup>. »

La dernière « mise en garde » de YD est aussi gravement déficiente. Conseiller à des guénoniens une voie « concrète », une « pratique », sans précision, est très dangereux. Pour Guénon les deux seules voies « concrètes » possibles en Occident sont la franc-maçonnerie et le compagnonnage.

YD veut sans doute [maladroitement] conseiller la pratique du catholicisme. Mais il ne suffit pas de conseiller à un guénonien de pratiquer le catholicisme. Il faut commencer par l'avertir qu'il y a

<sup>3</sup> — « Et c'est ainsi que je tombai au milieu d'hommes à l'orgueil délirant, charnels et bavards à l'excès ; dans leur bouche, les lacets du *diable* et une glu composée d'une mixture de syllabes : ton nom à toi et celui du Seigneur Jésus-Christ, et celui du Paraclet notre Consolateur, l'Esprit-Saint. Ces noms ne quittaient pas leur bouche, mais ce n'était que bruit et claquement de langue ; hormis cela, un cœur vide de vérité. Et ils disaient : "Vérité, Vérité !" Et ils m'en parlaient beaucoup, et elle n'était nulle part en eux ; mais ils énonçaient des faussetés, non seulement sur toi qui es vraiment Vérité, mais aussi sur les éléments de ce monde, ta création. » (Saint AUGUSTIN, *Les Confessions*, L. III, c. VI).

<sup>4</sup> — Saint JÉRÔME, PL 25, 68.

<sup>1</sup> — Il a été directeur de *La Pensée catholique*, collaborateur d'*Itinéraires*, *Présent*, *La Nef*, etc.

<sup>2</sup> — Sur Guénon voir *Le Sel de la terre* 13 ; sur Évola, voir *Le Sel de la terre* 42 et 43.

dans les théories de Guénon des points de doctrine incompatibles avec le christianisme, et qu'il doit, avant de pratiquer, rejeter ces erreurs. Sinon on risque de faire un « ésotériste chrétien » de plus, alors qu'il y en a déjà trop.

A l'époque du faux œcuménisme, on ne peut pas laisser croire qu'il existe une « unité

transcendantale des religions ». Il est nécessaire de confesser la vérité : seule la religion catholique est l'arche du salut, et les voies initiatiques prônées par Guénon et *tutti quanti* ne conduisent qu'en enfer.

Antoine de Motreff



### ☞ L'aventure missionnaire lyonnaise

*Comment invoquera-t-on celui en qui l'on n'a pas cru ? Et comment croira-t-on en celui dont on n'a pas entendu parler ? Mais comment en entendra-t-on parler s'il n'y a pas de prédicateur ? Et comment seront-ils prédicateurs s'ils ne sont pas envoyés ? selon qu'il est écrit : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent le bien ! » (Rm 10, 14-16.)*

Sous le titre *L'Aventure missionnaire lyonnaise*, les éditions du Cerf présentent au public la thèse de doctorat de Yannick Essertel sur les missions du diocèse de Lyon aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, plus précisément de 1815 à 1962. L'ouvrage est d'un grand intérêt, mais avant d'en examiner le contenu, disons quelques mots de la place des missions dans la vie de l'Église :

*Le but des missions est de fonder et d'implanter d'une façon permanente l'Église du Christ dans les régions païennes. (Pie XI, Rerum Ecclesiae, AAS 1926, XVIII, p. 74.)*

Une terre est considérée terre de mission tant que l'Église n'y est pas implantée de façon stable avec sa hiérarchie.

Pour assurer cette stabilité, la politique du Saint-Siège a toujours été de constituer un clergé indigène partout où cela était possible.

On lit ainsi que « La Société des Missions Étrangères [fondée au XVII<sup>e</sup> siècle] a pour but d'organiser des Églises sur le modèle des Églises établies dans le monde chrétien, c'est-à-dire gouvernées par des évêques et des prêtres séculiers ; et de former un clergé indigène séculier qui soit en droit et en fait le clergé de l'Église ou de la mission dans laquelle il travaille <sup>1</sup> ». Cette manière de faire remonte d'ailleurs aux temps apostoliques.

Qu'est-ce donc qu'un missionnaire ?

Est-ce un prêtre qui a un tel zèle pour le salut des âmes, qu'il est prêt à traverser les océans pour en sauver quelques unes ? Mais le saint curé d'Ars, resté en France, aurait-il eu un zèle médiocre ?

Le missionnaire est d'abord et avant tout un fondateur d'Église là où elle n'existe pas – ou là où elle n'existe plus.

L'apostolat missionnaire découle de la nature même de l'Église, corps mystique du Christ, dont l'une des lois vitales est la croissance, selon l'ordre reçu de Notre-Seigneur lui-même : « Allez, enseignez toutes les nations » (Mt 28, 19).

Par les missions catholiques, c'est le Christ qui s'étend à tout l'univers dont il est le Roi par nature et par conquête. Les missions continuent ainsi l'œuvre de l'incarnation, et elles mettent par là-même les moyens ordinaires de salut à la portée de toutes les

<sup>1</sup> — *La Société des Missions Étrangères*, Paris, Letouzey et Ané, 1923, p. 25.

# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**